

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois mois; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 55 rue Saint Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à Sixte St. Pierre, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 15 Septembre 1860.

DÉSAVEU ET RÉTRACTATION.

Dans la séance du 10 courant, les conseillers Homier, Cusson et Rolland, après avoir été unanimement désavoués par leurs collègues, ont dû, sous peine d'être déclarés indignes de siéger au Conseil-de-Ville, rétracter les insultes grossières qu'ils avaient jetées à la face de la population anglaise.

Ensuite, M. Bulmer a remis sur le tapis sa motion tendant à substituer le nom de *Place Victoria* à celui de *Place des Commissaires*, et la motion a passé sans discussion à une majorité de 4 voix. Avions-nous tort, en disant qu'il valait mieux discuter que de se disputer? Si les anglais ont obtenu une victoire dans le Conseil-de-ville, c'est grâce à la maladresse des conseillers sus-nommés, qui ont compromis gravement les intérêts de leurs compatriotes. Et il en sera toujours ainsi, quand certains conseillers agiront comme ils ont agi.

Nous leur rappellerons le fameux dicton qui est bien vrai: *Plus fait douceur que violence.*

Que la *Grèce* ose dire, après cela, qu'elle est l'organe de la partie vraiment canadienne-française, elle qui n'a pas hésité à approuver tout ce qui s'est passé!

NEMO.

CATASTROPHE ÉPOUVANTABLE

SUR LE LAC MICHIGAN.

Les eaux du lac Michigan viennent d'engloutir plus de 200 personnes qui étaient parties vendredi dernier à bord du vapeur *Lady Elgin*, en excursion de plaisir de Chicago pour le lac Michigan.

Il paraît, d'après les détails qu'a fournis un échappé de ce terrible désastre, que le vapeur voyageait tranquillement, les passagers dansant, sautant à bord au son des joyeuses fanfares, quand la goélette *Augusta*, d'Oswégo, est venue frapper le steamer près de la roue de bahord.

En moins d'une demi-heure, le *Lady Elgin* sombrait par 300 pieds d'eau. Au moment de la collision deux embarcations furent mises à l'eau; 13 personnes montant une de ces embarcations purent heureusement gagner la terre, quant à l'autre, elle fut moins heureuse, quatre de ces passagers se noyèrent. La nuit était noire, le vent soufflait avec fureur et la tempête se déchaînait sur le malheureux navire, tout cela devait être un affreux spectacle. Que de cris de douleur auront dû être étouffés par la voix terrible de l'ouragan!

Aussitôt la nouvelle de ce sinistre parre-

nue à Chicago, on envoya des vapeurs vers le lieu du naufrage pour recueillir les malheureux qui auraient pu lutter contre les flots et la mort. Cinquante-sept personnes ont pu parvenir à se sauver, et l'on évalue à environ deux cents celles qui ont dû périr.

Parmi les naufragés, on cite M. Herbert Ingraham, membre du parlement anglais et propriétaire de *l'Illustrated News* de Londres et son fils, ainsi que le colonel Lumden, un des propriétaires du *Picayune* de la Nouvelle-Orléans. Le capitaine du *Lady Elgin* M. John Wilson, est également du nombre des victimes. C'était, dit-on, un excellent marin, possédant l'estime et la confiance de tous.

Une enquête a été ouverte à Chicago par le coronaire, concernant les causes de cet affreux malheur. L'équipage de l'*Augusta* a été arrêté. On pense généralement que c'est à leur négligence que le désastre doit être attribué.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des renseignements nouveaux qui pourraient nous parvenir.

NEMO.

EUROPE.

Nous extrayons d'un journal français la correspondance suivante:

Turin, 23 août.

Nous venons de recevoir la nouvelle que Garibaldi est entré à Reggio. Il paraît qu'il n'a pu forcer la place qu'après un combat assez vif et que la résistance a été sérieuse. Garibaldi va bientôt avoir affaire au général del Bosco, celui qui commandait les Napolitains à Melazzo. C'est un adversaire qui n'est pas à mépriser. Bosco est un homme jeune encore: il n'a que quarante ans. C'est un officier très énergique et aimé des troupes. Cependant l'opinion générale est toujours que l'ascendant du dictateur de la Sicile lui ira par l'emporter. Il ne faut pas oublier que l'armée napolitaine est travaillée depuis longtemps, et que l'idée de l'unité italienne a fait des prosélytes jusque dans ses rangs. C'est là une des principales causes de craintes de la cour de Naples.

Le gouvernement est loin d'être heureux des succès de Garibaldi. Il est au contraire fort préoccupé des conséquences que peut avoir son triomphe définitif à Naples. Il paraît que depuis quelques jours les assurances du concours sur lequel on comptait deviennent moins positives.

Malgré cela, les journaux de l'opposition s'élèvent contre les mesures prudentes que vient de prendre le ministère, et leur langage est empreint d'une certaine amertume. Le comité d'action de Gènes veut, dit-on, faire de l'agitation; on devrait voir qu'il a fait ce

qu'il a pu pour aider l'entreprise de Garibaldi, qu'il a peut-être même dépassé les limites de sa prudence. Mais exiger des partis de la raison et de la prudence est chose impossible en Italie comme ailleurs.

La masse comprend toujours la situation du ministère. Je voyais aujourdhui, affichée sur les murs, une caricature qui représente M. de Cavour tiré d'un côté par la diplomatie, de l'autre par la révolution, et leur disant de l'air de la plus parfaite bonne foi: "Eh! mon Dieu, laissez-moi un peu tranquille. Je ne demande pas mieux de vous contenter toutes deux." Rien ne peint mieux la situation.

La société nationale italienne, celle qui représente le parti de l'unification progressive, le parti qui tient compte de la diplomatie, a déjà ses ramifications à Naples. Mais en supposant même que ce parti, qui est plus modéré que le parti unitaire, réussisse, parviendra-t-on à faire accepter par l'Europe la suppression d'un royaume qui existe depuis tant de siècles, surtout quand cette suppression est opérée par des moyens aussi opposés aux principes qui ont prévalu jusqu'ici? Il est permis d'en douter, et il y a là encore sujet de préoccupation.

LISEZ! LISEZ!!

Un de nos abonnés nous prie de faire connaître au public par la voie de notre journal que M. Eraste D'Odet D'Oronnens fabrique son journal à coups de ciseaux. Ainsi dans le numéro de *la Mouche* du 11 courant, tous les articles étaient empruntés à d'autres journaux, à l'exception toutefois de celui relatif à l'inauguration de la Place Viger, qui n'était qu'une paraphrase de l'article de *l'Omniibus*, augmenté de plates injectives contre les rédacteurs de notre journal.

Nous savons, et le public le sait aussi, que M. D'Odet est contumier du fait, il aime assez voler les articles des autres. De cette façon, il a moins de travail. C'est uniquement ce qu'il demande et désire. Nous avons prouvé dernièrement que ce monsieur aimait beaucoup à se parer des plumes du paon comme le geai de la fable. Nous n'insisterons donc pas là-dessus davantage.

Notre abonné en question nous prie encore d'attirer l'attention de nos lecteurs sur un des faits divers publiés dans la *Grèce* du 11 courant et intitulé: *Erreurs typographiques et de mise en pages.* Cet article est tiré du *Courrier des États-Unis*, et comme M. de la *Mouche* l'a sans doute trouvé de son goût, il se l'est approprié, sans en donner crédit à notre confrère américain. M. D'Odet, pour faire croire à ceux qui ne lisent pas le *Courrier des États-Unis* qu'il est le père de cet article, a substitué le mot *Grèce* à celui de *Courrier* dans le *Nota Bene* sui-